

# LES WC NE FERMENT PAS DE L'INTÉRIEUR<sup>1</sup>

Par Philippe Meirieu<sup>2</sup>

**Les commodités à l'école sont un vrai problème de santé, rarement discuté au plan éducatif. Le déni des réalités physiques qui condamne les enfants à s'humilier au quotidien constitue un scandale absolu. Un établissement se juge aussi par la propreté de ses toilettes.**

Curieusement, au moment où la sexualité et la violence s'affichent avec complaisance dans les médias, il y a un sujet qui reste complètement tabou. Au point que moi-même j'hésite, ici, à l'aborder. Je risque, en effet, de choquer les âmes sensibles et, surtout, de me montrer assez inconvenant pour provoquer la réprobation générale...

## SUJET TABOU

On ne parle pas de ces choses-là, en effet ! On n'en parle plus, en tout cas, dès que l'enfant est *propre*, que ses parents sont libérés de la corvée des couches, qu'il peut enfin, aller à l'école. On n'évoque le *pipi-caca* que pour désigner la manière dont certains se complairaient dans la régression infantile... Et, en dépit de la multiplication, chez les jeunes et les moins jeunes, de l'interjection « *Fais chier !* », la question des *toilettes* n'est jamais vraiment discutée au plan éducatif.

## QUELQUES PSYCHANALYSTES ÉGARÉS

Or, il faut pourtant dire le scandale absolu que constitue, dans beaucoup d'écoles et de lieux où sont accueillis nos enfants, la manière dont est traité ce problème. Abandon, saleté, portes fracturées, absence de papier hygiénique. On ne dit pas assez que bien des enfants en ont la nausée, qu'ils n'osent pas aller aux toilettes, s'en rendent parfois malades, et développent presque tous des stratégies compliquées pour qu'un copain ou une copine *leur tienne la porte*. On ne dit pas assez à quel point cette impossibilité totale de trouver l'intimité nécessaire et l'environnement accueillant les entraîne vers une sorte de déni complet de ces réalités physiques pourtant parfaitement naturelles. On ne dit pas non plus - à l'exception de

***Nous exaltons, dans nos institutions d'éducation, l'intelligence spéculative, tandis que nous contraignons [nos enfants] à s'humilier au quotidien.***

quelques psychanalystes égarés - que l'enfant, en grandissant, doit trouver du plaisir dans la défécation et qu'il n'y a rien là d'inconvenant... Que ce qui est, en revanche, vraiment inconvenant, c'est de réserver les toilettes propres et entretenues aux seuls adultes comme c'est si souvent le cas. On ne dit pas enfin que c'est cette attitude qui condamne les enfants à l'obscénité, une obscénité qui devient, chez certains d'entre eux, le seul langage du corps.

## DES FILES D'ATTENTE NAUSÉABONDES

Ainsi prenons-nous nos enfants pour de purs esprits... ce qui, en réalité, les enferme dans le *corps caca*. Nous exaltons, dans nos institutions d'éducation, l'intelligence spéculative, tandis que nous les contraignons à s'humilier au quotidien. Quand nous voudrions leur apprendre la dignité, nous les rapetissons par négligence. Nous désapprouvons le bizutage, mais nous tolérons, dans les cours de nos écoles, des files d'attente nauséabondes qui sollicitent les plaisanteries les plus grasses.

C'est pourquoi il faut oser affirmer que la qualité d'un établissement se juge aussi par la propreté de ses toilettes. Que les plus beaux discours sur le respect de la personne sont discrédités par le laisser-aller qui règne dans ces lieux. Et que si, comme le dit Montaigne, « *aussi haut que l'on soit assis, on est toujours assis sur son cul* », il n'est pas impertinent - bien au contraire - de demander : « *Oui, mais où ?* ».

1. Courtoisie *Malesherbes publications*.

Cet article est initialement paru dans les colonnes de *La Vie*, n° 2296 du 30 janvier 2003, sous le titre : *Scatologie*.

Les titres et intertitres sont de notre rédaction.  
2. Philippe Meirieu est professeur en sciences de l'éducation, directeur de l'Institut universitaire de formation des maîtres (IUFM) de l'académie de Lyon, ancien directeur de l'Institut national de la recherche pédagogique (INRP).